

C'est un joli nom : « Camarade ». Il nous parle de révolution, de partage, de communauté, il nous parle aussi d'engagement, de cause commune, de fraternité.

Sans doute tous n'ont pas la même approche de ce mot, « camarade » ou la même pratique, mais pour moi il me semble l'un des plus aptes à qualifier ce que le Père Marie-Dominique Chenu qualifiait de « plus grand événement religieux depuis la révolution française » : les Prêtres-ouvriers.

J'ai découvert les « PO » à la fin des années 60 en fréquentant le 22 rue Tour Carrée à Cherbourg, avec la JOC. Il y avait parmi les résidents un prêtre qu'on croisait de temps en temps, discret, pas très causant, plutôt un taiseux, il s'appelait Albert Lohier. Il fut en 1950 le premier prêtre marin en France. Puis, toujours au « 22 », Charles Cerisier qui a travaillé au port de commerce puis au grand chantier de la Hague.

Jeunes militants de la JOC, l'engagement de ces prêtres nous semblait aller de soi, c'était naturel, même si on n'en savait pas grand-chose. Pour nous, c'était bien là, au plus près de nous, au cœur des usines et des chantiers, que des prêtres devaient porter témoignage de l'Amour du Christ. C'était bien là qu'il fallait être, à nos côtés, jeunes militants ouvriers et catholiques. Roger était aumônier fédéral, il partira plus tard travailler à la laiterie de Condé. Paul l'a remplacé et lui-même se lance dans le travail à la criée au poisson de Cherbourg. Nous avons eu, avec Céline, quelques belles discussions avec lui, sur le travail, sur l'engagement syndical, sur la prise de responsabilités, sur l'évolution de notre Église, sur la place que nous avons à y prendre, ou non, notamment dans les paroisses. Pierre, ouvrier du bâtiment, a été un peu plus tard aumônier de notre équipe ACO et les échanges ont souvent été semblables. Je n'oublie pas « tonton Maurice », Marc, Lucien, Henri...

J'ai en mémoire des discussions sur leur volonté d'être au plus près des plus démunis, de ceux et celles qui triment. Le parfum de leurs encensoirs avait odeur d'huile de coupe, de coulée de ciment ou de soupe de poisson.

Mais c'est aussi un nom terrible : « camarade ». Il nous parle de solidarité, de conflit, de grève. La vie ouvrière n'est pas toujours de tout repos. Il y a des coups de bourre où il faut en mettre un coup. Il y a des jours moins bien, pas de boulot, le chômage, les fins de mois difficiles. Il y a les engueulades, les jalousies, les accidents du travail. Il y a les revendications, les conflits, les licenciements, les grèves. L'Arsenal, Simon, Amiot, Babcock, CIT, Faucillon, SCÉM, TPC, UIE, Dormeuil, CEA/Cogema, les Grands Chantiers, la Pêche et d'autres : des noms qui parlent et où nous avons vécu tout cela avec nos camarades PO.

C'est aussi dans les jours de galère, engagés aussi au sein de la Mission Ouvrière, de la Mission de la Mer, qu'ils témoignent de la Passion de Jésus-Christ. Ça les conduisait à s'engager dans un syndicat... (Souvent celui qu'ils estimaient, à tort bien sûr, plus proche de la « base » !). Ça les conduisait à se mouiller avec les Partis de gauche, ça les conduisait à s'afficher avec tous ceux qui osaient s'élever contre la domination de l'Homme par l'Homme. Toujours présents dans les manifs. Mais aussi acteurs essentiels de la Mission Ouvrière, dans les réflexions d'équipes ACO, dans les célébrations, dans la recherche permanente de l'annonce de la Bonne Nouvelle de l'Évangile.

Je me souviens des échanges avec Pierre, quand il a quitté le Cotentin pour partir à Évreux. Je me souviens des discussions avec Paul quand il a choisi de revenir à la criée plutôt que de rester aumônier national de la Mission de la Mer. Aujourd'hui, nos chemins se sont « internationalisés », mondialisation oblige, toi Pierre en Palestine et moi en Haïti.

Oui, c'est vraiment un joli nom : « Camarade ». Oui les PO sont bien des acteurs essentiels de la proposition révolutionnaire de Jésus-Christ, oui c'est un vrai engagement de croyant, y compris syndical, associatif, politique, oui c'est l'une des vraies places de l'Église !

Dans la métallurgie, la pêche, la santé, le monde du handicap, le bâtiment, l'agro-alimentaire, les services, les prêtres-ouvriers ont appris leur métier. Je les ai vus témoigner par leur travail, par les actes autant que par la parole. Ils sont reconnus comme compagnons de labeur. Leur compétence professionnelle est connue, leur foi est respectée quand elle n'est pas partagée et ils ont gagné le droit d'être appelés « camarade ».